

AVANT-PROPOS

Depuis 1983, un séminaire pluridisciplinaire est organisé sous la forme de réunions bimensuelles par les géographes du Laboratoire de Sociologie et de Géographie africaines (URA 94 – EHESS / CNRS) associés à des chercheurs de l'ORSTOM. Ce séminaire a comme thème central **La dynamique des systèmes agraires** : c'est le lieu d'une comparaison des expériences et des réflexions de chercheurs et de praticiens appartenant à des disciplines et des institutions diverses.

Ces interventions ont donné lieu à quatre publications dans la collection « Colloques et séminaires » de l'ORSTOM. La première « *A travers champs. Agronomes et géographes* », parue en 1985 et rééditée en 1991, réunit les contributions de géographes et d'agronomes qui analysent leurs objets et leurs méthodes de recherche pour en dégager les complémentarités. « *L'exercice du développement* », publié en 1986, donne la parole aux « développeurs » afin d'alimenter une mise en commun entre chercheurs et praticiens sur le thème du développement rural. La troisième publication, « *Comprendre pour agir* », parue en 1987, prolonge et complète l'ouvrage précédent en soulignant la nécessité d'une meilleure connaissance pour une meilleure action. « *La dimension économique* », publiée en 1990, vise à éclairer le rôle des déterminants économiques et les mécanismes de fonctionnement d'ensemble de la dynamique des systèmes agraires.

Les textes réunis dans « *La santé en société. Regards et remèdes* », le cinquième ouvrage de cette série, présentent les faits sanitaires et alimentaires des pays du Sud dont le rôle n'a pas toujours été suffisamment pris en considération dans l'évolution des systèmes ruraux et la construction d'une vision plus globale du développement rural. Cet ouvrage, comme les précédents, constitue l'aboutissement d'un séminaire organisé en 1989-1990 sur le thème « *Santé, Alimentation, Environnement* ». Les auteurs, professionnels de la santé et chercheurs en sciences sociales, appuient leurs réflexions sur des études de cas qui ont pour cadre l'Afrique de l'Ouest mais aussi le Mexique. Ce qui donne sa cohérence à l'ouvrage, ce sont les multiples éclairages sur une question complexe et d'actualité dans les pays tropicaux, la santé des sociétés, dont on sait que des approches sectorielles sont insuffisantes pour fournir des solutions adaptées aux réalités locales et régionales. Relier des éléments souvent dissociés pour comprendre et construire un système de bien-être est l'ambition de cette réflexion collective.

La préoccupation constante d'une année du séminaire et de l'ouvrage qui en résulte est de surmonter les cloisonnements entre disciplines : spécialistes des activités agricoles d'un côté (agronomes, géographes, économistes) et spécialistes des faits sanitaires et alimentaires de l'autre (nutritionnistes, médecins). Quel chercheur, étudiant l'intensité et l'efficacité du travail agricole dans les sociétés paysannes du Tiers-Monde, n'a pas été frappé par l'incidence de la maladie et de l'alimentation ? Relevés des travaux agricoles qui deviennent inexploitablement parce que l'informateur est tombé malade, période de soudure qui correspond à une période où les tâches réclament des efforts intenses, hommes ou femmes malades qui ne sont pas toujours en mesure d'accomplir des travaux physiquement éprouvants... Dans l'investigation des systèmes agraires, nous avons tendance à gommer la maladie et les problèmes d'alimentation en les considérant comme des accidents qui dérangent le déroulement « normal » des activités. Nous les éliminons des calculs de temps de travaux et de la productivité du travail agricole. En fait, la maladie comme la faim sont des composantes des systèmes de production. Ne pas en tenir compte aboutit à ignorer le contexte socio-économique dans lequel s'inscrit la vie

rurale. La notion de perturbation de l'activité agricole est relative et sujette à caution. Pour les sociétés paysannes du Sud, la maladie n'est pas un phénomène accidentel ; elle fait partie du déroulement habituel du temps. Il faut l'inclure dans les calculs d'emploi du temps au même titre que les absences.

Tout ce champ de la réalité ne doit pas être ignoré si l'on veut étudier la dynamique des systèmes agraires. C'est pourquoi l'ouvrage « *La santé en société. Regards et remèdes* » répond aux objectifs du séminaire et aux souhaits des organisateurs. Ce cinquième volume de la collection invite à ne plus penser la maladie et la faim comme des facteurs de perturbation de l'activité agricole mais plutôt à considérer l'état de santé et de nutrition des sociétés rurales comme des données qui en font partie et en expliquent souvent les caractéristiques.

Dans la première partie, André Rougemont et Gérard Remy, respectivement médecin et géographe, se proposent, par deux approches complémentaires, d'identifier les problèmes et les besoins de santé. Gérard Remy montre l'intérêt d'une géographie des maladies transmissibles. Les connaissances fournies par l'épidémiologie représentent l'étape indispensable à toute action mais on ne peut s'en tenir là. Pour André Rougemont qui préconise une politique de santé publique, il faut prendre en charge la santé à la fois du point de vue des professionnels mais aussi des sociétés dans des contextes socio-économiques, culturels et politiques spécifiques. Une action curative, efficace et spectaculaire dans ses effets immédiats, se révèle très souvent insuffisante à plus long terme. Un programme de santé atteindra des résultats plus durables s'il modifie le comportement des populations dans un sens favorable à la santé. Avec la participation des populations, une politique de santé s'inscrit dans un processus de développement. Perspective difficile et dérangeante mais qui s'impose : c'est le développement socio-économique qui, finalement, entraîne l'amélioration de l'état de santé.

Les relations entre acteurs et vecteurs sont l'objet de la deuxième partie. La nature du contact entre le vecteur et l'homme conditionne le type de maladie présent dans une

communauté ainsi que sa gravité. Frédéric Paris étudie la dynamique de transmission de l'onchocercose en zone de savane soudanienne, au Nord Cameroun. Les systèmes d'occupation de l'espace et les pratiques rurales définissent l'exposition à la maladie. La bilharziose, maladie transmise par l'intermédiaire de l'eau, est une autre de ces grandes endémies tropicales. Cette affection constitue de plus en plus un véritable problème de santé publique en milieu rural dans la mesure où les aménagements hydro-agricoles multipliés au cours des trente dernières années en intensifient la production et la diffusion. Jean-Loup Rey et Bernard Sellin étudient cette situation épidémiologique délicate créée par l'aménagement.

Deux études sur l'alimentation d'un point de vue anthropologique montrent l'intérêt qu'il y a à prendre en compte les relations entre les ressources du milieu, leur utilisation alimentaire, l'état nutritionnel des populations et les faits culturels ainsi que les structures économiques et sociales. Dans des situations très contrastées, agriculteurs de forêt équatoriale au Zaïre et citadins de Maradi au Niger, Hélène Pagezy et Claude Raynaut soulignent l'accès inégal aux ressources. En ville comme à la campagne existent des disparités d'origine différente qui prennent des formes diverses. Elles entraînent des pratiques alimentaires pour gérer, dans un cas, la faim saisonnière, dans l'autre, la faim sociale engendrée par l'isolement. Ceci illustre bien qu'une politique trop générale de santé publique n'est pas satisfaisante. L'étude des stratégies alimentaires ouvre la perspective d'actions plus adéquates.

Dans la quatrième partie qui s'interroge sur les moyens de lutte contre la maladie, les acteurs et le problème de l'éducation sont au premier plan. Pour J.-P. Doumenge, on ne peut dissocier développement rural et développement sanitaire. Afin que les aménagements hydro-agricoles répondent à l'attente des personnes censées en bénéficier, il faut que celles-ci assurent une gestion rigoureuse et suivie, indispensable à de bonnes conditions sanitaires. Un bon aménagement est un aménagement bien entretenu qui limite le risque épidémiogène. Martine Audibert évalue, dans le cas d'une maladie non mortelle mais handicapante, la dracunculose, les stratégies à mettre en oeuvre pour

l'éradiquer. La solution basée uniquement sur l'éducation sanitaire à l'échelle d'un pays est vouée à l'échec ; il faut s'efforcer d'apporter des réponses adaptées localement pour obtenir, par une action coordonnée et participative, une efficacité épidémiologique, sociale et économique. Voilà des positions qui remettent en cause bien des politiques encore en vigueur.

La dernière partie engage une réflexion sur l'interprétation des relations causales, ou, plus précisément, sur l'analyse de la liaison à double sens qui rassemble dans un système d'interdépendance mutuelle les modalités de la production agricole d'une part, la situation sanitaire et alimentaire des ruraux d'autre part. Jean-Pierre Hervouët discute les corrélations supposées entre le vide des vallées des Volta et une très forte endémie onchocerquienne. Il démontre que l'affirmation selon laquelle ces vallées fertiles seraient, du fait de l'onchocercose, désertées par leurs habitants procède de travaux qui restent aveugles à d'autres approches. Seule une analyse géographique permet de comprendre l'impact de la maladie sur l'état de peuplement dans les pays tropicaux. Les structurations physiques et sociales données par les sociétés à l'environnement traduisent le rôle essentiel de l'homme dans les phénomènes d'épidémisation. Christine Dieu-Cambrézy pose à son tour la question du déterminisme dans un milieu d'altitude au Mexique à partir d'enquêtes sur la croissance et l'état nutritionnel de populations en situations altitudinales différentes. C'est en formulant de nouvelles questions sur l'hypoxie (manque d'oxygène) d'altitude que C. Dieu-Cambrézy donne accès à de nouvelles réponses. Cette démarche se retrouve également dans d'autres textes de ce volume. Tout l'intérêt de ces recherches est de montrer la complexité des facteurs mis en jeu et d'ouvrir le débat sur l'interdisciplinarité.

La santé des sociétés n'est pas seulement l'affaire des médecins mais de tous ceux qui ont en charge le bien-être des pays du Tiers-Monde. Cette rencontre entre praticiens de la santé et chercheurs en sciences sociales permet une meilleure compréhension de l'état sanitaire des sociétés par la conjugaison des regards mais aussi une meilleure mise en oeuvre des remèdes

dans le cadre d'un développement global. Elle ouvre la voie du « nécessaire dialogue » souhaité par Frédéric Paris.

C'est pourquoi l'audience souhaitée de cet ouvrage ne se limite pas à ceux qui ont en charge la prévention des maladies ; il s'adresse aussi à tous ceux qui cherchent à mieux comprendre ces questions de santé et de développement rural, quel que soit leur domaine d'intervention.

Chantal Blanc-Pamard
octobre 1991